Lumière sur les Cités Volume 04.03

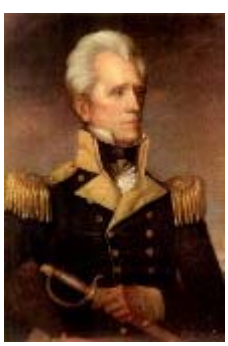
Luminas

2004.09 *Light on the Cities*

Volte face vélocipédique

Tout le Continent demeure stupéfait de la victoire éclair remportée sur une colonne d'invasion Sodrovno-Voldache.

Sous prétexte de procéder à une «rectification cartographique purement administrative», un puissant groupe motorisé, apparemment venu du Sarlak, s'est déplacé à grande vitesse en direction de la minuscule ville de Malacovia , en bordure du Bois de Xay.



A gauche: le Général Amadeo Tosetti.

Right: the charge of the cyclist brigade.

La situation semblait perdue d'avance, Malacovia ne maintenant aucun véhicule capable de faire face aux engins bardés d'acier de l'envahisseur.

L'ingénieux Tosetti, unique général des forces Malacoviennes, eut alors la bonne fortune de croiser l'ingénieur Robida, qui quittait précipitamment la ville pour mettre en sécurité les vélocipèdes tout neufs dont il avait la responsabilité.

Le hasard fait parfois bien les choses. Il s'est trouvé que les deux hommes considéraient tous deux depuis longtemps une application possible de ce mode de transport à des fins militaires. Il ne fallut pas longtemps pour mettre au point une tactique aussi hardie qu'innovatrice.

Un corps tout particulier fut rapidement mis sur pied – ou plutôt sur roue.

Plus agiles et rapides que leurs adversaires sur les petites routes de la région, les guerriers cyclistes purent facilement encercler les engins à moteur et, profitant de la surprise, en crever les pneus.

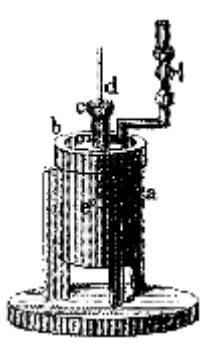
On s'attend à des changements importants dans l'art de la guerre. Déjà, la compagnie de vélocipèdes Schultze, qui fabrique déjà également des canons, songe à produire un modèle encore mieux adapté au combat.

Toutes nos excuses...

...pour les étranges coloris du phare de l'en-tête de notre numéro 13. Nous en étions encore à ajuster nos machines suite au déménagement, et un des filtres polyspectraux a été installé à l'envers.

We apologize...

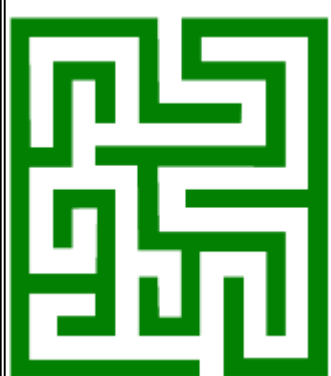
...for the lateness of this issue. We are still tuning our machines after the move, and one of our infra-grey diodes blew up. Many thanks to our engineer, Mr. Marbreson, who stayed up for three days trying to fix the problem.



Contributions

Eilko Bronsema
Christophe Compère
René Derosne
Raymond Larpin
Benoît Peeters
François Schuiten
Sylvain St-Pierre

LES GRANDS REPORTAGES



Au coeur du Labyrinthe
page 12

Le roi Rodonnal
page 08

The New Luminas Offices
page 7

Luminas No. 14
Angle 5e Avenue et 48e Rue, Brüsel

Nouvelles - News

Lôzan: *scandaleuse expulsion de Georges Leterrier*

Les craintes émises dans une précédente édition de *Luminas* (N°12 page 3) se sont malheureusement confirmées. Une faction d'agitateurs, dirigée par le fameux Alcide Pyroman a poussé M. Georges Leterrier à quitter définitivement Lôzan. Depuis la disparition de Mme Delapraz, qui reste toujours inexpliquée, quelques personnes propageaient la rumeur que le miniaturiste en était le responsable. Bien que l'enquête de police ait totalement innocenté l'artiste, il restait la victime d'un acharnement injuste de la population. Soumis à des agressions verbales quotidiennes, ainsi qu'à une vindicte sournoise, M. Leterrier avait perdu toute créativité. Son moral ayant fortement décliné, il a soudainement décidé de quitter la ville. Il est parti hier à destination de Blossfeldtstad, où il a quelques admirateurs qui l'attendent avec impatience. Le syndic Delapraz s'est mis en colère contre ces manœuvres qui sabotent toute sa politique culturelle, mais le mal est maintenant fait. M. Pyroman a été placé en garde à vue, et il risque à nouveau une peine de prison.

Luna: *Immaterial Studies Institute Rebuilt*

After much delay, even for this slow-paced city, the Institute for Immaterial Studies has finally been rebuilt. Destroyed in a fire some time ago (see *Luminas* Issue 2), this facility was famous for the advances in temporal sciences made under the direction of Professor Stone, who alas perished in the blaze. There have been many reported sighting of his ghost on the site of his laboratory, and those have been in great part responsible for the slowness in rebuilding the college. It is now hoped that research can start again, but much efforts will have to be expanded to recover the knowledge that was lost.

Mylos: *crise et tiraillements*

Suite à la décision de permettre à certaines catégories du personnel de se laisser pousser les cheveux, une crise comme Mylos n'en n'avait pas connue depuis fort longtemps frappe le Consortium Industriel Unique. Certains éléments de cette noble assemblée d'habitude si calme et solennelle ont même failli en venir aux mains. Le siège de Mr Bratslawsky semble vaciller sous les assauts des opposants à la nouveauté. "C'est une décision très dangereuse et irresponsable", a notamment déclaré Mr Coq, "Continuons comme cela et un jour nous en viendrons à permettre aux productrices de s'arrêter de travailler pour manger!" Rassurez-vous chers lecteurs, nous n'en sommes pas là. Mr Bratslawsky a en effet rappelé que l'unique souci du Consortium était de produire toujours plus, mieux, et à plus faible coût. "Il n'empêche...", assenait encore Mr Coq, "L'on finit par se demander si nous ne serions pas mieux dirigés par un homme de la trempe de Radizic!"

Un débat fort houleux au Consortium Industriel Unique de Mylos.

Pâhry: *Lucy Is Back*

It should hardly be necessary to remind people that the Pâhrysian love affair with elephants is far from new. Some of the many monuments devoted to that quasi-mythical beast are well over a century old, and are beginning to show their age. One of the most dilapidated of those was the famous Lucy, in the middle of Margate Square. While not the best possible example of zoomorphic architecture, this palacious pachyderm was nevertheless quite endearing to the neighbourhood's inhabitants; so much so that they launched a major fund gathering operation to have it repaired. The work is finally completed, and the mascot has been returned to its former pristine condition.

...et dans le Monde Clair...
...meanwhile, in the Lighted World...

L'ouverture de la Maison Autrique est confirmée pour le 1er décembre 2004. L'édifice, situé au 266 Chaussée de Haecht à Bruxelles, dispose d'un site Web (www.autrique.be) et de sa propre adresse de courriel (infos@autrique.be).

On nous signale qu'un livre, intitulé "La maison Autrique, métamorphoses d'une maison Art Nouveau", paraîtra peu avant la dite ouverture, une co-édition Les Impressions Nouvelles et ASBL Maison Autrique. L'ouvrage sera en trois langues, français, néerlandais et anglais; il comportera des dessins de François Schuiten, des textes de Benoît Peeters et d'autres, de même que des photographies de Marie-Françoise Plissart. Le prix sera de 28 euros et il n'y aura pas de tirage de luxe.

Il y aura sans doute également des cartes postales, au moins une affiche et divers autres articles, tous reliés à la Maison.

While it remains to be confirmed, a major exhibit of original works by François Schuiten is currently being planned for December in the city of Leuven.

Les lecteurs du journal bruxellois "Le Soir" voudront certainement garder un oeil ouvert sur ce quotidien en début d'année. Le projet "Les portes du possible" y démarrera sans doute le 1er janvier 2005.

And, of course, we remind you that the "Les frontières du temps" calendar, "The book of Schuiten", and the luxury edition of "La frontière invisible" are now all available.

Le coin de Duchemin

AU BLOQUE

Tout le monde connaît à Lôzan la cantine populaire tenue par Gérard Bloque sur la place de Rumine. On y savoure sur la terrasse un pichet de vin blanc qui est réputé, à juste titre, bien au-delà des limites de la cité. Peu de gens savent en revanche qu'on peut y manger à l'intérieur. C'est un tort, car le chef y réalise des miracles de délicatesse culinaire.

Par l'unique porte du restaurant, on pénètre dans une petite salle toute simple, aux boiseries et aux poutres apparentes. Les tables sont dressées avec beaucoup de soin. Le service se montre d'une grande prévenance, et l'atmosphère est généralement intime.

Le menu est généralement peu sophistiqué, mais il utilise avec adresse les produits de la région. Le filet de perche y est d'une rare finesse, et les poissons de mer (amenés en vitesse par un service d'ailes volantes) sont tout aussi remarquables. Les légumes sont mijotés dans leur jus, et proviennent directement du jardin du patron. L'assiette est toujours dressée avec un soin minutieux.

Il faut reconnaître que le montant de l'addition est tout aussi exceptionnel que la qualité des mets. Passé une première déception après ce « coup de fusil », les clients continuent en général à recommander cette table à leurs amis, mais ils prennent garde à n'y revenir qu'en cas d'extrême nécessité.

-Pol Arnimandry

Les grands personnages

INTERVIEW DE GEORGES LETERRIER
2e partie

Depuis les derniers événements de Lôzan, il devenait important de clarifier certaines controverses autour la personnalité énigmatique de M. Leterrier. Nous concluons ici la conversation commencée dans notre précécent numéro.

Parlez-nous de la grande maquette de Brüsel.
J'en garde un souvenir mitigé. Je venais d'arriver sur le continent obscur. J'avais un nouveau rôle, et cela s'est révélé libérateur. J'ai pu travailler de façon méthodique, et sans crainte du lendemain. De plus, nous n'avions aucune limite par rapport aux dépenses. Le projet initial de la maquette était assez simple, mais ensuite tout a dérapé. C'est bien plus tard que j'ai pu analyser et comprendre ce qui s'est passé.

Que pensez-vous de Freddy de Vrouw ?
Il avait un projet grandiose, mais il manque quelque chose à son approche créatrice. Il a essayé, et a pris des risques, mais quelque chose lui fait défaut. Ses méthodes ne lui permettent d'obtenir qu'un travail à moitié fini. C'est triste pour lui, car il s'est démené pour rénover Brüsel, pour trouver de l'argent, pour obtenir que les constructeurs fassent ce qu'il demande. C'est un personnage bouillonnant, exalté et névrosé.

Vous avez apprécié de travailler pour lui?
Oh non ! Ce type m'a écrasé comme un rouleau compresseur. J'ai collaboré sans idée préconçue, mais je n'ai eu aucune chance avec lui. Je l'avais pourtant averti, lorsque j'ai constaté des défauts de la maquette, qu'un danger menaçait. Il n'a écouté aucun de mes conseils. C'était quand même un arriviste agressif, et surtout un politicien habile.

Plus tard, vous avez vécu à Galatograd?
Oui, et de toutes les cités que j'ai traversées, c'est là que j'ai pensé le plus à la mort. Mais cette tristesse n'était réelle que dans un certain sens. D'un autre côté, j'ai aimé cette cité où il y a des gens qui apprécient les artistes. On s'est intéressé à moi, et cela m'a aidé à me construire. C'est une expérience assez curieuse, car dans le fond, Galatograd est une grande cité muette.

Vous avez rencontré le Maréchal Radisic?
Oui, mais il représentait exactement ce que j'avais fui en quittant Ville-d'Avray. J'y ai retrouvé quelque chose de noir, qui était profondément ancré dans la mentalité provinciale de mon enfance. Il y a des gens qui vendraient leur âme pour un peu de pouvoir.

Vous avez collaboré pendant une courte période avec Roland de Cremer.
Ce type déjantait complètement, mais ses idées étaient fortes et uniques. Il y a des gens dont l'esprit est perturbé, mais à cause de cela, leur projet est intéressant. Sa déchéance a été rapide. C'était très dur à voir.

Maintenant, vous êtes indépendant, et vous travaillez tous les jours ! Vous remplissez vos carnets de mesures et de croquis.
Pas toujours. Ces derniers temps, je ne travaillais pas du tout pendant de longues périodes. Tous ces événements à Lôzan m'ont fatigué. Et puis, il y a toujours cette incompréhension dont je suis victime.

Pensez-vous parfois à arrêter?
Il n'en est pas question ! Si je ne fais plus de maquettes, je deviens fou, dépressif et suicidaire. Le travail me donne la sérénité. Malheureusement, je suis parfois dépressif même en faisant des maquettes.

Il y a donc un but derrière cette activité incessante ?
Grand Dieu ! Je n'en sais rien. Tout cela n'est pas systématique. Le travail vient d'abord de l'extérieur, c'est par exemple la commande d'un gouvernement ou d'une entreprise privée. Après cela, il faut que le sujet s'impose à moi. Sinon, je ne peux pas expliquer le mécanisme de la création. Il faut prendre le risque de commencer, puis il faut insister jusqu'à ce que l'on voie le résultat.

Quel regard portez-vous sur les miniatures de votre jeunesse ?
Elles sont juvéniles. J'avais visiblement des dons d'ingénieur, et la réalisation de certains moteurs est nettement supérieure aux travaux d'autres personnes du même âge. Cependant, malgré leurs qualités exceptionnelles, ces petits avions restent incomplets. Cela semble très jeune, un peu bête, adolescent et immature.

Maintenant, je me suis amélioré, et j'ai dépassé tout cela.

Si on parlait de vos influences !
Je ne sais pas. C'est dur de m'influencer (rires). De temps à autre, je copie une machine ou un édifice, ou parfois une personne. Je m'attache à mes modèles, je les aime, et je les étudie. Je ne peux pas dire que quelqu'un m'influence aujourd'hui.

Vous intéressez-vous encore aux femmes ?
Quand je vivais à Ville-d'Avray, j'étais douloureusement seul. D'ailleurs, quand j'y suis retourné il y a quelques années, je me suis senti à nouveau déprimé au point d'éprouver des envies de suicide. Je n'arrivais pas à établir des relations avec la plupart des gens. Il n'y avait jamais de fille avec qui je pouvais m'entendre. Si j'essayais de lui parler et de tenter ma chance, la réponse était du genre «si tu attendais d'avoir grandi ».

Est-ce que vous regrettez parfois l'absence d'une famille ?
Eh bien ! Quand on met son œuvre au premier plan, rien ne doit y faire obstacle. C'est comme ça ! C'est trop dur de bien travailler quand on a une famille. Depuis longtemps, j'ai choisi mon travail. Pour être vraiment bon, ou même exceptionnel, il faut y passer du temps, et se concentrer là-dessus tous les jours ou presque. Cela demande du temps et de l'énergie, et il n'en reste plus beaucoup à consacrer aux autres.

Parlons de votre passage dans le Monde Obscur. Comment le comprenez-vous?
Des fois, je regarde en arrière et je me demande. Je ne sais pas. Au départ, j'ai succombé au charme de Dolores, et je me suis lancé dans une entreprise qui a duré des mois et des mois. Mais pour ce qui est du passage … j'étais plutôt passif ! On peut dire que j'ai suivi le mouvement …(rires).

Ce sont vos maquettes qui ont ce pouvoir?
Au départ, je le croyais, mais plus actuellement. Je pense plutôt que ces phénomènes de passage se situent dans la tête.

Etes vous retourné vers le Monde Clair?
Plusieurs fois, mais je n'ai jamais bien compris comment.

Est-ce que vous regrettez votre monde d'origine?
Non ! Je ne le supporte plus. On n'y pense qu'à gagner de l'argent, pour le dépenser avec des sottises. Je préfère maintenant les Cités Obscures. Ma patrie, c'est mon travail.

Vous semblez vous intéresser à la bibliothérapie.
C'est un domaine qui m'intéresse profondément, de plus en plus à mesure que je vieillis. C'est peut être parce que je suis culturellement libre. En tant qu'étranger, je suis détaché de toute pression culturelle, et je m'intéresse même aux trucs mystiques. J'ai lu toutes sortes de livres délirants, et cela me rend heureux, même si je ne sais pas pourquoi. Cela occupe une partie importante de mon temps, et c'est un des aspects les plus agréables de la vie ici. Où que l'on soit, on trouve facilement un bibliothérapeute. Depuis que je m'y intéresse, des tas de choses me perturbent moins qu'avant.

Vous avez récemment souhaité devenir architecte ?
C'est vrai ! Je rêve d'être un architecte «sérieux ». Depuis quelques années, je caresse cette idée, même si je n'ai jamais dépassé un niveau rudimentaire. J'aimerais bien, mais j'ignore si j'en trouverai l'énergie. C'est un vrai combat que de terminer une œuvre. Je ne sais pas si j'en serai toujours capable.

Y a-t-il encore un sujet dont vous souhaiteriez parler ?
A vrai dire, pas grand chose ! Je n'oserai jamais parler de quoi que ce soit avec autorité, alors que je me connais déjà si mal. Il est dangereux de se mettre en vedette à propos de politique ou d'autres affaires publiques. Je crois que toute personne qui relit ultérieurement ses propres déclarations peut réaliser à quel point elle ignorait de quoi elle parlait. L'unique sujet fascinant dont je peux vous entretenir, c'est le modélisme. C'est bien la seule chose que je connaisse.

Merci pour cet entretien.

Propos recueillis et mis en forme par Pol Arnimandry.

La pensée de Sogol

"Tous les chemins qui partent des sommets ne descendent-ils pas?"

Textes clairs

LES DÉCOUVERTES DE DEMAIN
"Je sais tout"

LES MAISONS FUTURES, MERVEILLES DE SIMPLICITE ET DE CONFORT.

Bâties à la mécanique à l'aide de machines à maçonner et de gabarits métalliques, les maisons se rapprocheront de plus en plus de l'idéal , du confort et de la salubrité.

Elles seront chauffées et éclairées à l'électricité, qui fournira également la force motrice nécessaire à la manoeuvre des ascenseurs et des monte-charges, des machines à coudre et à tricoter, à laver la vaisselle et à cirer les chaussures, des ventilateurs, des balais pulvivores et des appareils pneumatiques pour le nettoyage des tapis. La cuisine s'y fera de même à l'électricité, sans odeur, cendres ni fumées, tandis qu'une circulation, réglable à volonté, d'eau chaude et d'eau froide, voire même l'été de gaz réfrigérants, y fera régner une température toujours égale. Pour les maniaques de la microbiophobie, il sera même possible de n'y faire pénétrer que de l'air préalablement filtré et stérilisé, qu'on renouvellera, comme dans les hôpitaux, au moyen d'air artificiel, chimiquement pur, provenant de la dissolution de pastilles aérogènes d'oxylithe, ou d'insufflations d'air liquide. (L'air liquide aura évidemment reçu d'autres applications. Il aura servi surtout à produire l'oxygène à un bon marché tel qu'il s'en sera suivi un véritable bouleversement dans la métallurgie, dans la préparation de l'acide sulfurique, du chlore, de l'ozone, des carbures métalliques, du gaz pauvre, dans la verrerie, l'industrie du froid, etc.).

Beaucoup de ces maisons seront du type dit «héliotropique»: ce qui signifie que, posées sur une plaque tournante, elles pourront être orientées au gré des habitants, de façon à présenter leur façade tour à tour du côté du soleil ou du côté de l'ombre, et à s'abriter contre le vent et la pluie.

Dans, les cités-jardins de l'avenir les conditions générales de la vie, se seront modifiées aussi profondément que l'aspect extérieur des choses, non seulement en raison des transformations précitées de l'outillage et de l'aménagement, mais encore et peut-être surtout, en raison de la prodigieuse extension, qu'auront pris 1e phonographe et le cinématographe, et dont se sera engendrée une véritable métamorphose dans des procédés de correspondance, des méthodes d'enseignement, de la publicité, de la propagande politique ou religieuse, artistique ou commerciale, de la presse et du théâtre.

LE JOURNAL QUOTIDIEN DE L'AVENIR
Au lieu de lire les journaux, la foule n'aura qu'à lever les yeux. elle verra les événements dans leur propre réalité se dérouler sur le champ éblouissant d'un cinématographe alors que de véritables batteries de phonographes lui feront entendre tout ce qui sera digne d'être entendu.

Je n'ai ni le temps ni l'espace, pour donner à cette affirmation tout le développement qu'elle comporte, mais il suffit d'y réfléchir un brin, en tablant sur ce qui s'est fait, à ce point de vue depuis quatre ou cinq ans, pour en avoir une idée approximative. Songez simplement que la voix humaine pourra être fixée et reproduite au moyen de phonogrammes de la taille et de l'épaisseur d'une carte postale, faciles à réunir en volumes, et qu'on pourra évoquer à tout instant, et que le cinématographe, agrémenté de la photographie directe des couleurs, permettra de faire revivre, avec toute la puissance suggestive d'une leçon de choses et d'un spectacle vécu, devant plusieurs milliers de personnes, n'importe quelle page de l'histoire d'hier et de celle d'aujourd'hui et même de demain.

Songez que, d'ici dix ans, ces merveilles courront les rues, à la disposition des plus pauvres bourses, obsédant les oreilles et les yeux, et voyez tout ce qu'il pourra en sortir de révolutionnaire.

-A suivre...

Cette série est reproduite à partir de la revue Je sais tout, *publiée au début du XXe Siècle dans le Monde Clair. Aucune mention du nom de son auteur n'est malheureusement faite dans l'original.*

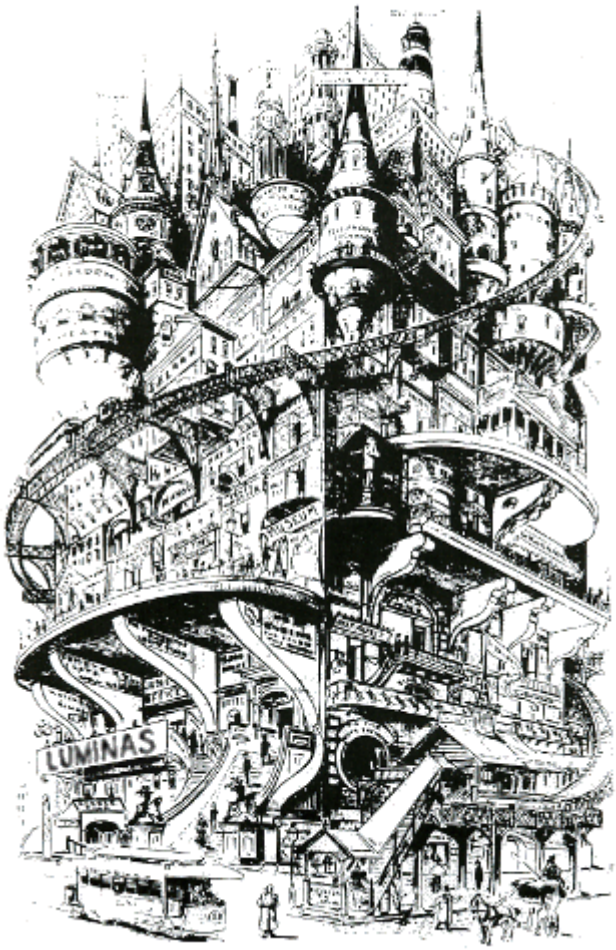
Courtoisie du recherchiste Christophe Compère.

Luminas Kantoren

We overdrijven niet als we stellen dat de critici zeer verbaast waren over het nieuwe uiterlijk van de *Luminas* kantoren. Toen de zeppelin de beschermende kooi met toeschouwers omhoog tilde, klonk de gemeenschappelijke zucht van verbazing zeer luid.

Wij denken dat wij erin zijn geslaagd om in een vrij uitvoerige retrospectieve van alle bekende architecturale stijlen samen te brengen. Als zoiets ooit al bestond, dan is het er nu zeker! Niemand kan beweren dat wat zij mooi vindt is vergeten. Het standbeeld van de door paarden getrokken kar is zelfs een favoriet van de lokale bevolking geworden.

Een paar puristen en sommige mensen die buiten Brüsel zijn opgegroeid, probeerden met geschreeuw hun afkeur duidelijk te maken. Maar toen het de verzamelde menigte duidelijk werd dat het gebouw zonder hulp van enig architect van welke aard dan ook, was gebouwd, klonk het positieve gejuich zo luid dat de negatieve geluiden gemakkelijk overstemd raakten.



Piranesi

Palazzo dell accademia

Piazza della rotonda

Vista dell'arco del Titus

Another World

Le roi Rodonnal, by Makyo
Glénat, 1987

Le roi Rodonnal

The most widespread hypothesis, regarding the nature of the link between the Obscure and Lighted worlds, is that they are both parallel to each other; not quite touching, but nevertheless having a reciprocal influence. It seems that Thought, Dream and Imagination all play an important role in those contacts, and that those very concepts can initiate Passages.

Such is exactly the starting point of the graphic novel *Le roi Rodonnal*, by Makyo (whose real name is Pierre Fournier). A young man, Jehn Zalko, is browsing in an old bookstore when he discovers a tome with nothing but blank pages and a single picture bearing the legend "Searching for King Rodonnal".

He points out that curious fact to the owner, who suggests that he should take a closer look. Doing so brings a rather unexpected result: suddenly finds himself in a strange nameless universe.

The architecture of is rather grandiose, and quite unlike anything in either of our two favourite worlds. There are numerous races living here, of which humans are only one, but their relationship with each other is difficult to fathom.

The hero first encounters the scary *zeffraies*, blind bird-like creatures who can only see the fear they generate.

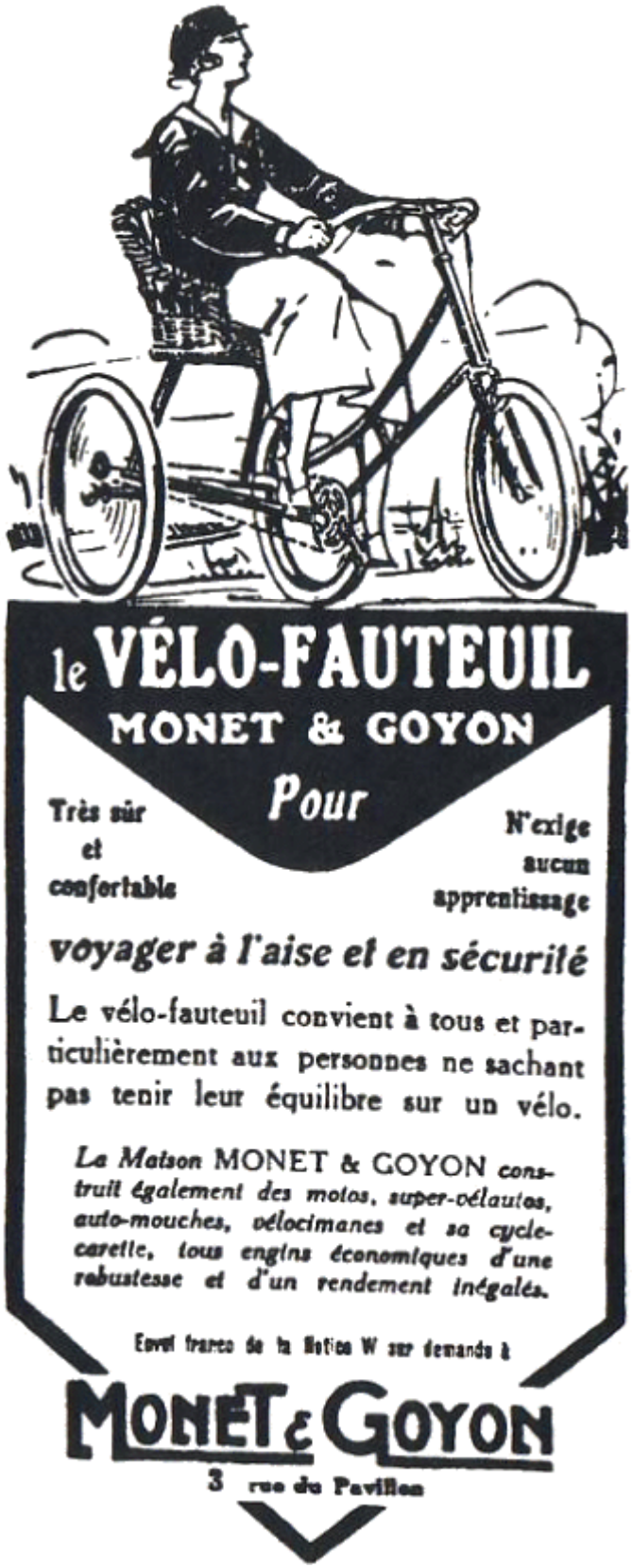
With the help of a gatekeeper and his emotion-eating *chagrins*, he manages to cross this first danger, only to be faced with numerous other obstacles as he advances deeper towards the center of this realm.

There are fire-breathing dragons; Jodicaas the Death Devil; weird and monstrous looking *yzismes*; faceless thespian *ohtions*; ear-winged, four-eyed, gambling *cloche-sorts*.

The life of all inhabitants is centered on Princess Mundalina, said to hold the key to King Rodonnal. And all the while, the cryptic Xynopp pops in and out of the action.

Eventually, Jehn does manage to unlock the Great Mystery and return to the "real" world. There, he discovers that the pages of the book are now filled with his adventures. An old plot device, perhaps, but one that still works very well when properly used. The whole book is permeated with the idea that not all things are knowable, and that is precisely what brings it close in spirit to the Obscure Cities.

This article has been written in English to give a chance to our non-francophone readers to discover a little hidden gem that they are not likely to know about. To the best of my knowledge, this album exists only in French at the moment, and some of the terms will present an interesting challenge to any prospective translator. The very title, for instance, would have to become King Gnirnedlog in English, and that in itself is something of a giveaway…



TRANSPORTS
TRANSPORTATION

On a trop souvent tendance à penser que le seul usage d'un véhicule est de s'en servir pour aller d'un endroit à un autre. Cela est certes sa destination première, mais pourquoi ne le ferait-on pas en s'amusant ? Ce concept fait du voyage un jeu et, poussé à l'extrême, il n'est même pas nécessaire d'aller où que ce soit pour y prendre plaisir.

Ainsi, dans les environs de København on organise volontiers des compétitions de glisseurs des neiges, curieux engins issus d'expériences pas tout à fait réussies dans le domaine du plus lourd que l'air. D'abord sujets à railleries, ces traîneaux hélipropulsés sont rapidement devenus très populaires.

While those so-called "snowswoosh" racers never actually leave the ground – except when they hit an occasional bump – they are nevertheless very fast, and the competitions quite entertaining. The fashion of painting the vehicles in lively patterns also adds much colour to the spectacle, to the point that a recent Mylosian entry, very fast but severely plain, was booed by the spectators.

Survol
Overflight

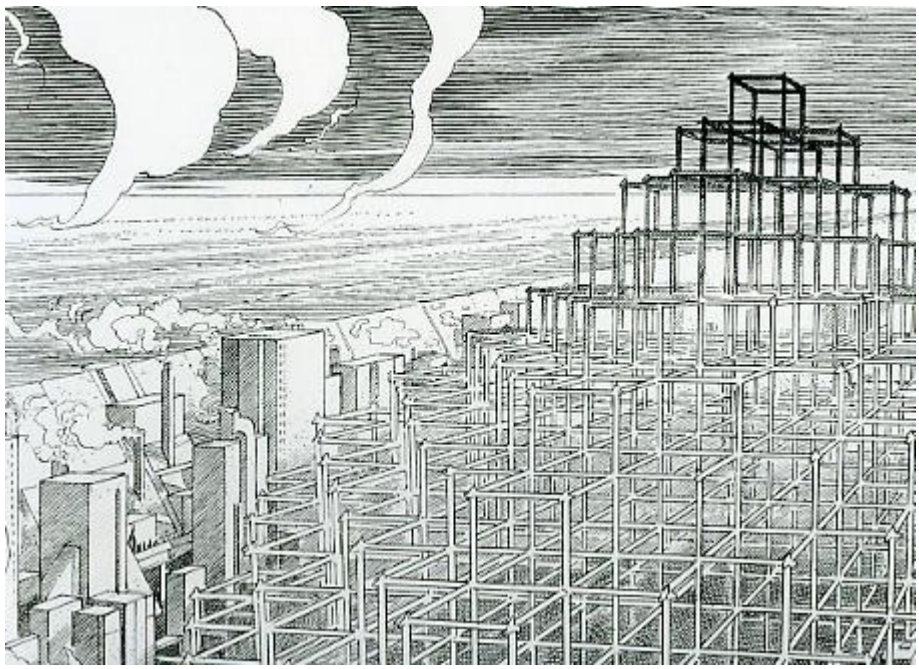
Nouvelle Urbicande

De nos jours, le site de l'ancienne Urbicande n'est plus visité que par de rares chasseurs de souvenirs, et les seuls habitants de la région sont les mineurs qui remettent lentement en état les gisements enfouis par le grand tremblement de terre qui détruisit la ville.

Mais si un long voyage au-dessus des tempêtes de l'Océan Neptunique ne vous rebute pas trop, alors il peut vous être donné de remonter le temps et de contempler la réincarnation d'une des plus fameuses cités du Continent. Certains voyageurs affirment que le premier coup d'œil vaut à lui seul le voyage. Par temps ensoleillé, la vue aérienne sur la ville, profondément enchâssée au milieu des plantations verdoyantes, est parait-il saisissante.

Le ravin d'Urbicande était naturel, mais celui de Nouvelle Urbicande est entièrement creusé de main d'homme. Afin de reproduire les conditions d'ensoleillement caractéristiques de l'original, il a fallu inverser les points cardinaux. Il faut toujours se souvenir qu'ici, le Nord est au Sud, et vice versa. Les boussoles locales tiennent compte de ce détail, et il faut y prendre garde si l'on en rapporte une en souvenir. Les cartes, évidemment, sont elles aussi inversées.

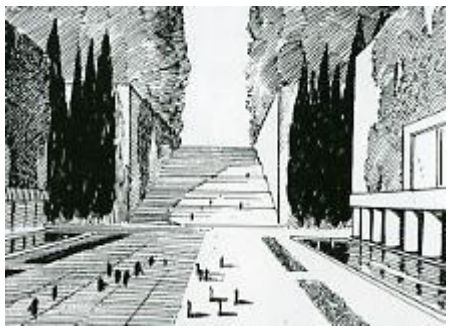
Le canal qui remplace la rivière Drouma étant sous le niveau de la mer, de puissantes pompes sont nécessaires pour éviter que le niveau de l'eau ne monte dangereusement. On se souvient encore de la Panne de 749, qui menaça sérieusement de ruiner les célébrations du dixième anniversaire de la reconstruction, plusieurs des rues les plus basses ayant été complètement noyées.



Bien que l'ancienne ville ait été reconstituée dans son ensemble, la population de Nouvelle Urbicande n'est encore équivalente qu'à environ la moitié de celle de l'ancienne à son zénith. C'est donc dire que de nombreux édifices sont vides, et dans certains cas on s'est contenté de n'en construire que la coquille. Pour contrer l'impression de solitude qui résulte de cet état de chose, de nombreux haut-parleurs diffusent constamment des bruits de foule.

De plus, on a disposé ici et là dans les rues et les fenêtres de nombreuses statues très réalistes, figées dans des attitudes de tous les jours. Le visiteur ne devra donc pas s'étonner de voir des amoureux s'embrasser interminablement sur un banc, ou un loustic lire son journal au coin d'une rue par pluie battante. Mais prenez garde ! On se plait à raconter l'histoire de ce touriste qui, voulant du toucher examiner une figure féminine immobile, reçu une gifle monumentale…

Sur la Nouvelle Rive Nord, où les coquilles vides étaient particulièrement nombreuses, on a eu l'heureuse idée d'aménager les plus vastes pour reconstituer certains des plus pittoresques parmi les anciens quartiers biscornus. Le contraste est vraiment frappant entre l'extérieur de ces «immeubles» – droit, strict et monumental dans le plus pur style d'Eugen Robick – et l'intérieur, où s'entrecroisent de petites rue étroites et sinueuses. On y trouve les meilleurs restaurants de la ville, et les habitants de la Nouvelle Rive Sud aiment beaucoup y déambuler le soir, quoique leur raison de ce faire puisse varier considérablement. Les inconditionnels de Robrick y voient la confirmation qu'ils ont bien de la chance de vivre dans la partie ordonnée, tandis que ceux à qui l'ordre à outrance pèse lourd y viennent pour goûter un peu de chaos épicé d'arc-en-ciel.



Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, l'ancienne Urbicande n'était pas sans couleurs. Celles-ci, cependant, ont depuis longtemps été oubliées. Obsédé par les formes, Robick ne s'était jamais vraiment soucié de préciser des coloris particuliers pour ses œuvres et fort peu de vues en couleurs survivent de la cité originale. La ville nouvelle est toute blanche et grise, et de nombreuses expéditions ont ratissé les zones sauvages du Continent pour en rapporter des plantes aux tons aussi délavés que possible pour les quelques jardins qui subsistent.

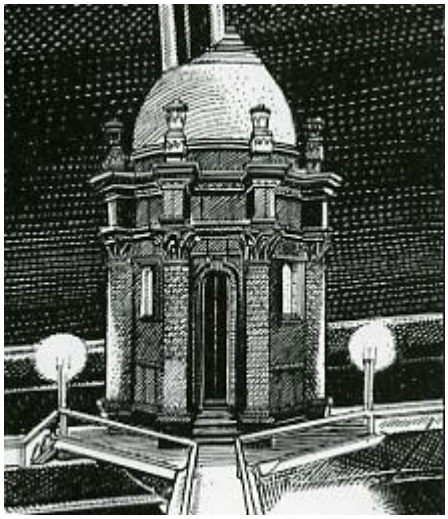
On se souviendra que, du temps de l'Urbatecte, on pouvait être expulsé pour avoir accroché un cadre non conforme ou mangé dans une vaisselle autre que celle officiellement approuvée. Si le règlement n'est plus aujourd'hui aussi strict, il n'en reste pas moins qu'à l'occasion la balance du pouvoir chez les Hautes Instances penche temporairement du côté des zélotes et on assiste alors à de déplaisantes vagues d'épuration. Il est recommandé aux visiteurs de se tenir informé des plus récents décrets concernant l'esthétique, faute de quoi vous risquez d'être mis à l'amende pour port de cravate illégale.

La visite de la reconstitution du bureau de Robick est pratiquement considérée comme obligatoire, mais les files d'attentes sont terriblement longues et il est préférable de venir très tôt le matin. La Geôle Sud est également un site très populaire, au point qu'on y incarcère plus personne, car trop de gens commettaient des offenses mineures dans le seul but de pouvoir visiter! Le Kronoskaf, une célèbre sculpture retrouvée dans les ruines de l'ancienne cité, a récemment été installé sur un socle de marbre.

Ne songez pas à voir de près les énormes canons qui défendent la ville. Malgré les supplications répétées des commerçants, les autorités militaires se refusent obstinément à en accorder l'accès au public.

On ne saurait bien sûr passer sous silence le fameux Réseau. Si on s'interroge encore sur la réalité du «vrai» Réseau et de sa soi-disant croissance, il ne fait aucun doute qu'au moment de sa destruction, Urbicande était bel et bien enveloppée d'un treillis artificiel, parfaitement reproduit dans la nouvelle ville. Ces vastes montants donnent un aspect assez fantastique à la cité, et on ne saurait concevoir cette dernière sans leur présence. On conseille la prudence aux visiteurs, car le manque chronique de main-d'œuvre fait que les escaliers et passerelles qui rendent le Réseau accessible sont parfois mal entretenus, et donc dangereux.

Malgré leur charme, les petits relais qui constellent le Réseau sont assez exigus. Si vous êtes intéressé à visiter les célèbres maisons closes – et plusieurs valent le déplacement – vous serez probablement d'avantage satisfait par celles qui se trouvent au niveau du sol. Pour ceux qui ne sont que tièdement tenté par l'érotisme, sachez que les lupanars de Nouvelle Urbicande sont également de hauts lieux de culture, et qu'on y présente des concerts et expositions artistiques tout à fait convenables.



CITE D'VRBICANDE

Some practical information

New Urbicande does not get that many visitors, and there is only one single true hotel in the whole city. However, the Mortalis is a gigantic establishment and only a small fraction of its many rooms is ever taken at any time. With so few new faces to gaze upon, the inhabitants are also quite eager to meet newcomers, and you will probably be invited to stay over as soon as your arrival is spotted. You will therefore have no difficulties finding a place to sleep, even if you arrive unannounced.

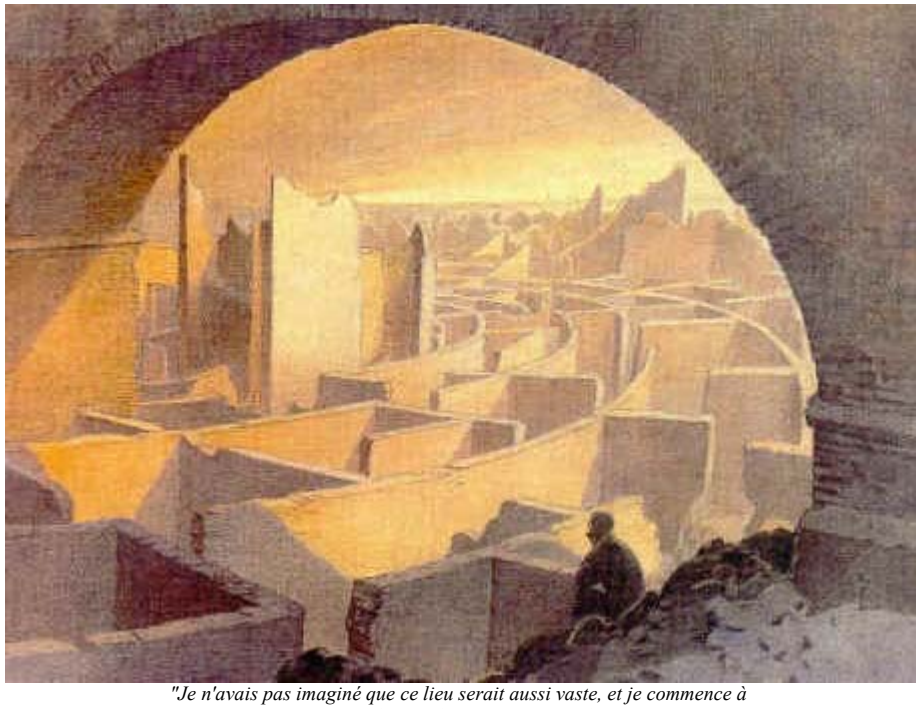
While it is difficult to get lost in so regularly laid a city, walking is quite tedious in New Urbicande. Everything is far away from everything else, and the monumental stairways that are found all over are not easily climbed. Escalators have been promised for quite some time, but the Council of High Instances is reluctant to have them installed until a suitably impressive design is finalized. Additionally, the recent problems encountered by Brüsel with those contrivances have contributed to dampen any enthusiasm about them. The single urbotrain line does provide rapid and comfortable transportation across town, but only in an East-West direction. There are no projects to add other lines, as they would mar the city's Master Plan, but serious consideration is being given to dig tunnels for subway trains.

The giant mirrors that reflect light towards the "North" side are somewhat less than perfectly flat, and do occasionally focus the rays of the sun in a dangerous manner. There have been reported cases of hats suddenly catching fire, so it is not recommended to linger for too long in a given spot on some streets. Do keep an eye open for the red warning signs posted in the more dangerous areas.

Les grands reportages

Au cœur du Labyrinthe

Un reportage de Ray F. Baconbread

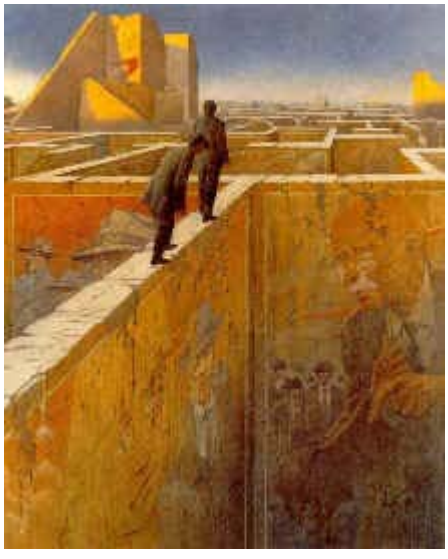


"Je n'avais pas imaginé que ce lieu serait aussi vaste, et je commence à comprendre que l'on puisse s'y perdre"

Hypothèses

L'énigme de l'origine du labyrinthe de Pâhry a fait naître de nombreuses théories, mais toutes restent incertaines. Ce lieu est devenu célèbre lors des Expositions Interurbaines de 719 et de 750, et nombreux sont ceux qui croient encore qu'il a été construit lors de ces manifestations. Certains historiens, comme Gaëtan Bidaut (1), ont toutefois clairement démontré que cet édifice à une origine très ancienne. Le professeur Coudon estime même que sa création est antérieure à la construction de La Tour, et qu'il est vieux de plus de mille ans. D'autres théories plus farfelues ont été émises par la secte des Zélateurs, qui voit dans cette architecture un message caché, susceptible d'être compris après une exploration soigneuse. Pour les dessins que l'on trouve sur les murs du labyrinthe, tout le monde s'accorde en revanche pour les considérer comme récents.

De l'aveu de l'artiste lui-même, cette représentation est purement symbolique...



Bien qu'aucune fresque ne soit signée, certaines images montrent des machines ou des constructions de nature clairement contemporaine. On y voit aussi de nombreux portraits de personnages inconnus, ou parfois de personnalités historiques telles que Palingenius ou Giovanni Battista. Aucune personnalité contemporaine n'y figure, mais quelques plaisantins prétendent avoir découvert des portraits d'Axel Wappendorf ou du maréchal Radisic.

Un peu de tourisme

De nombreux touristes explorent chaque année ce site curieux, et la secte des zélateurs fournit un nombre très important d'explorateurs. Le labyrinthe est si vaste que personne n'a pu l'explorer en entier jusqu'à présent. De nombreux marcheurs s'y perdent, et aucune carte n'est vraiment sûre, ce qui nécessite généralement de s'y promener avec un guide. En général, ce guide emmène le visiteur vers des itinéraires classiques, réputés pour la qualité de leurs fresques et dénués du moindre risque.

A côté de cela, il existe des régions peu connues, rendues dangereuses ou incertaines par les éboulements de pierre, que certains aventuriers explorent avec l'espoir utopique de visiter une fois tout le labyrinthe, et d'en reconstituer une carte complète. Cette promenade est devenue un véritable but de voyage, et cette évolution ne doit pas au fond nous étonner. Pierre Sogol lui-même a recommandé de faire une fois cette longue exploration, qui peut dévoiler quelques aspects de cette sagesse que connaissent bien les nomades. Il faut en effet suivre un circuit tourmenté où les voyageurs avancent, reculent, tournent, puis reviennent sur leurs pas. Parfois, ils se perdent et désespèrent, mais en général, une identité se forge au cours du périple, d'abord dans le but de survivre, puis de s'affirmer. Précisons pour les Béotiens que le labyrinthe ne peut se visiter que de façon classique, c'est-à-dire en suivant le chemin normal délimité par les murs.

(1) Gaëtan Bidaut : « Mythes et légendes du Labyrinthe » Editions Casterboy Frères, Muhka.

Quelques tableaux célèbres, en particulier celui de Robert Marie de la Barque, ont exposé des marcheurs en train de se déplacer sur le sommet des parois, mais de l'aveu de l'artiste lui-même cette représentation est purement symbolique. Le talent du dessinateur a réussi à mystifier quelques personnes naïves, mais ce type d'exploration est totalement irréaliste, et surtout il serait dangereux.

Préparatifs

L'exploration du labyrinthe a déjà fait l'objet de plusieurs récits, et certains livres sont devenus de grands classiques. Estève Dechant y consacre un chapitre entier des « Travailleurs de la Nuit », et Marco del Eco y situe son dernier roman policier. La plus célèbre publication a été faite par Ignace Sévignac (2), qui conte de façon sobre et réaliste l'inquiétude du voyageur dans cet univers désertique. Michel Ardan a aussi publié de nombreux articles sur ses explorations dans l'Echo des Cités, et certaines de ses déclarations restent dans toutes les mémoires.

"Cet édifice est construit en pierre, et autant ses murs que ses portes semblent avoir été conçus pour abriter des géants"

On peut encore recommander la lecture de la monographie très complète éditée par les « Cahiers Géographiques d'Alta Plana », ou éventuellement le travail de thèse du professeur Coudon sur les origines du labyrinthe. Notre objectif sera plus modeste : ce sera simplement la découverte de couloirs inconnus au cœur du labyrinthe, avec l'espoir de trouver quelques nouveautés en matière de fresques ou monuments. J'avais d'abord prévu de faire seul cette exploration, mais l'insistance de mon amie m'a convaincu d'accepter de la compagnie.

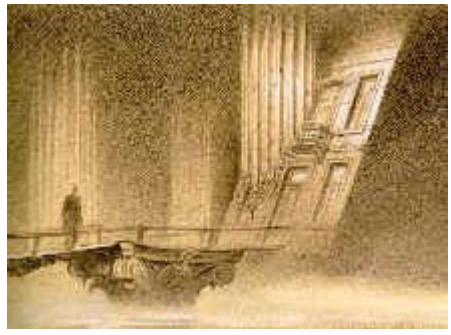
C'est Madila Reseda (qui m'a permis d'échapper à la prison de Wierzigrad) (3), qui souhaite ardemment découvrir cet endroit particulier. Malgré mes avertissements, elle se sent prête à affronter la rudesse du climat local. Le danger de se perdre étant bien réel, j'ai engagé d'un guide, qui pourra au moins nous conduire sur les itinéraires classiques. On peut traverser un labyrinthe à l'aveugle, et le retraverser en sens inverse par hasard, mais si on veut éviter de tourner en rond à l'infini, il faut être aidé. Des préparatifs soigneux sont nécessaires, car l'exploration du labyrinthe prend souvent une à deux semaines. On ne peut emporter sur soi qu'un minimum d'affaires, et il faut impérativement avoir de la nourriture et des couvertures pour affronter les nuits glaciales. Depuis quelques années, avec la multiplication des visiteurs, quelques abris ont été construits à certains carrefours, mais les ressources restent limitées, et les marcheurs doivent transporter leur approvisionnement.

Jour 0

Notre voyage commence à Neury, un vieux faubourg de la banlieue pahrysienne. A cet endroit, la terre est grillée par la sécheresse et par le vent du désert. Peu d'habitants vivent dans ce quartier, mais cette étape est inévitable. Neury est la localité la plus proche de l'entrée du labyrinthe, et il y a une auberge susceptible d'accueillir les visiteurs à la veille de leur départ. Le repas de soir est plutôt frugal, et il s'accompagne d'un petit vin gazeux, comparable à l'eau de Seltz, qui lance au nez des buveurs quelques bulles d'air. Cette triste pitance n'entame pas notre moral, ni notre excitation avant le grand jour.

Jour 1

Au matin, nous faisons connaissance avec notre guide Louis Pictet. Sa réputation est avantageuse, car après cinq années de promenades dans le labyrinthe, il n'a jamais perdu un seul de ses clients. Il nous propose de suivre d'abord l'itinéraire classique décrit par Michel Ardan. Ce trajet permet de découvrir de belles fresques, et se termine au point central d'Alta Magma.



"...malgré l'aspect délabré de l'ensemble, certaines structures, en particulier les portes et les fenêtres, restent intactes."

Au-delà de ce carrefour se trouve une zone mal connue dont les murs tombent en ruines. Certaines voies ont été explorées, mais il reste encore des issues mystérieuses, où certains explorateurs se sont définitivement perdus. Il faut partir, et le temps est loin d'être beau. De lourdes nuées s'entassent au loin à l'horizon, et cette aube humide présage une terne journée. Notre guide estime cependant que le ciel s'éclaircira plus tard. Le labyrinthe est entouré d'une enceinte infranchissable, et peu d'ouvertures permettent d'y pénétrer. Le principal lieu d'accès se situe dans une maison délabrée dénommée le « Vieux Palais ». Cet édifice ne présente rien de remarquable, hormis la hauteur de sa porte d'entrée, et il y a de grandes pièces vides dont le toit s'est depuis longtemps écroulé. On y trouve cependant une antichambre, où un escalier fait descendre le visiteur vers une cave. Une porte donne accès à un couloir sombre, et après 5 minutes de marche, le tunnel aboutit sur une vaste terrasse, qui surplombe tout le labyrinthe. Le spectacle y est impressionnant. Aussi loin que porte le regard, on aperçoit une ligne complexe où des murs se croisent, et entourent quelques édifices inachevés. Je n'avais pas imaginé que ce lieu serait aussi vaste, et je commence à comprendre que l'on puisse s'y perdre. De la terrasse, nous descendons par une pente douce en direction d'une vaste allée.

(2) Ignace Sévignac : « Du chaos à la réalité » Editions Pierre Déclage, Lôzan
(3) On peut lire ce récit dans les N° 10 et 11 de Luminas (quelques exemplaires toujours en vente NDLE).

On l'appelle le « Chemin du Guerrier », en référence une statue délabrée perchée au-dessus du premier croisement de murs. Nous ne nous attardons pas à la contempler, et Louis Pictet nous emmène d'un bon pas vers notre première étape. Il y a peu de monuments ou de fresques à voir dans cette région, mais un spectacle exceptionnel nous attend pour demain.

Jour 2

Depuis une heure, nous suivons une avenue rectiligne qui ne semble jamais se terminer. On la nomme « La Voie Ardan », car c'est là que notre confrère a écrit ses plus fameux commentaires. Sur les murs, on peut contempler de chaque côté les portraits de personnages célèbres, en particulier de Palingenius dont l'image réapparaît de façon répétée. La plupart de ces peintures sont séchées par le vent ou couvertes de poussière, et leurs images sont difficilement reconnaissables. Notre guide a pris un torchon pour les nettoyer, et nous fait découvrir les fresques les plus intéressants. Je ne referai pas l'énumération de ces images déjà maintes fois décrites, sur lesquelles plusieurs géographes et historiens ont construit d'improbables hypothèses. En fait, nul ne sait qui a réalisé ces peintures, ni dans quel but. Le professeur Coudon postule qu'un travail d'une telle ampleur doit impliquer l'existence d'une population importante à cet endroit, mais il n'en reste aucun souvenir. Nous visitons peut-être les derniers restes d'une civilisation disparue.

Jour 3

La voie Ardan est maintenant loin derrière nous. Le trajet devient compliqué, et emprunte un dédale de virages, qui nous font rapidement perdre tout repère. Notre guide ne semble pas inquiet, mais il consulte régulièrement son petit carnet en arrivant devant certaines bifurcations. Le chemin devient monotone, mais parfois quelques fresques prennent un relief surprenant. Ces images ne montrent plus des portraits, mais plutôt des constructions sophistiquées, ou parfois des scènes bucoliques.

La chaleur de l'après-midi me rappelle la proximité du désert des Somonites, et ma chemise est trempée par la sueur, autant qu'elle aurait pu l'être par la pluie. Je remarque que ma charmante compagne supporte tout cela avec un optimisme admirable.

"Un arbre a ouvert une brèche dans la paroi"

Jour 4

Le chemin qui nous amène vers ce carrefour ne présente aucune difficulté réelle. Malheureusement, cette partie du labyrinthe n'a rien d'original. Les murs deviennent délabrés, et nous n'apercevons aucune fresque ou édifice pendant la journée. La nudité de ces lieux a fait penser aux historiens que cette partie est la plus ancienne du labyrinthe (c'est du moins l'interprétation du professeur Coudon). Aucun pas ne semble présenter de danger, mais notre guide me fait comprendre que tout reste relatif dans ce genre de considération. Le Carrefour Alta Magma est un gigantesque cercle, d'environ 100 brasses de diamètre, et il est entouré par 12 avenues qui partent en étoile aux 4 points cardinaux. Le sol y est entièrement pavé de vieilles pierres, et une maison gigantesque s'élève au centre du cercle. Cet édifice est construit en pierre, et autant ses murs que ses portes semblent avoir été conçus pour abriter des géants. C'est là qu'est placée l'unique auberge du labyrinthe.

Elle n'offre pas de chambre réellement hospitalière (les pièces sont vastes et glaciales pendant la nuit), mais elle est régulièrement approvisionnée par des transporteurs en nourriture ou en articles divers (Louis Pictet a d'ailleurs exercé ce métier avant de devenir guide). Cette étape nous donne pour la première fois l'occasion de rencontrer d'autres explorateurs. Nous faisons la connaissance d'Arthur Chartreux, sympathique promeneur originaire de Brüsel, qui se repose ici depuis 3 jours, et dont la tenue inadaptée révèle une nette inexpérience des lieux. Il y a là également deux zélateurs, dont nous évitons la conversation afin d'échapper à leur habituel prosélytisme. Bien que peu confortable, cette halte nous apporte un peu du réconfort de la civilisation. Demain, nous partons vers l'inconnu.

Jour 5

Dès aujourd'hui, nous ne pouvons compter que sur nos propres ressources. Nous quittons la zone touristique du labyrinthe, et nous suivons l'allée Töpffer qui part vers l'est. Je réalise que nous n'avons aucune habitude des longues marches. Ce qui peut être aisément accomplit pendant une journée devient pénible lorsqu'il faut répéter le même effort un second jour. Après trois ou quatre jours, le corps se met à crier grâce, mais il faut toujours avancer.

Nous ne pouvons pas raccourcir à notre gré la durée des étapes fixées par notre guide, sous peine de ne pas arriver à notre but. Aujourd'hui, le labyrinthe ne nous a rien montré qui mérite une mention particulière. Si cela avait été le cas, il n'est pas sûr que j'aurai eu l'énergie de m'émerveiller. Ce soir, accablés de fatigue, et les pieds couverts d'ampoules, nous sommes incapables de manger et de dormir. Il ne me reste plus qu'à réfléchir sur les délices équivoques de notre situation, et à redouter les protestations de mes jambes lorsqu'il faudra repartir demain.

Jour 6

Cette fois, nous sommes dans un chemin inexploré. Contrairement aux jours précédents, notre guide reste en arrière

du groupe, et note fiévreusement dans son carnet le moindre repère qui puisse favoriser notre retour. Cette précaution relève d'une logique toute simple, et cela me fait penser à Pierre Sogol, en particulier à une de ses maximes publiée il y a quelques mois dans Luminas (4) Les murs ont changé d'aspect. Les parois sont devenues très hautes et elles sont cachées par de volumineuses colonnes de pierre. Plus nous avançons, et plus les murs se rapprochent. Le soleil n'éclaire que faiblement notre chemin, et à la mi-journée, nous marchons presque dans la pénombre. Nous aboutissons finalement dans une impasse, mais nous avons la surprise de découvrir de l'eau dans le labyrinthe. Nous faisons face à un petit étang, surplombé d'une passerelle qui nous conduit vers une étrange maison. Sa façade est renversée vers l'arrière, et sa moitié gauche a été détruite. Il est encore plus curieux de constater que malgré l'aspect délabré de l'ensemble, certaines structures, en particulier les portes et les fenêtres, restent intactes. Sa porte en pierre est infranchissable, et nous renonçons à pénétrer dans cet édifice qui s'enfonce postérieurement dans la paroi du labyrinthe. Il semble peu probable que ce lieu ait pu servir une fois d'habitation. Il pourrait s'agir d'un cas particulier de façadisme, bien différent toutefois de celui que l'on peut trouver à Brüsel.

Jour 7

Ce matin, sommes partis de bonne heure, pour revenir entièrement sur nos pas. En quittant l'Allée aux Colonnes, nous retrouvons le carrefour de départ, et nous repartons dans une autre allée dont les murs sont éboulés. Notre guide a déjà parcouru ce chemin autrefois. Sur les parois, nous découvrons quelques vieilles fresques, aux couleurs ternies, et il y a de nouveau un portrait monumental de Palingenius qui semble avoir marqué l'imagination des habitants du labyrinthe. A de nombreux endroits, le chemin est obstrué par des éboulis. Tout en avançant, nous entendons au loin des bruits de chutes de pierre. En fin de journée, nous parvenons à un refuge curieusement érigé sur un gigantesque rocher. Selon Louis Pictet, il y avait autrefois une statue sur ce monticule, mais elle s'est effondrée à la suite d'un orage. Les débris qui restent obstruent presque maintenant le passage, et au-delà, de nombreuses voies restent inexplorées. C'est par-là que nous allons poursuivre notre exploration.

Jour 8

Pendant la matinée, notre avancée est restée décevante. Le chemin se révèle étroit et encombré de pierres, et les murs, qui ne font que quelques brasses de hauteur, semblent partout prêts à s'effondrer, Cette fragilité nous décourage de tenter une escalade sur les parois pour y trouver un repère. Notre exploration s'est plusieurs fois terminée dans une impasse, et ces retours sur nos pas sont particulièrement démoralisants. Je réalise que c'est le processus naturel d'une découverte, qui ressemble toujours à un parcours labyrinthique. Il faut s'approcher, puis s'éloigner sans cesse d'un réel inaccessible, avant de pouvoir l'atteindre, et éventuellement le comprendre. De fait, se perdre n'est jamais un échec. C'est une occasion de prendre du recul, d'aller là où on n'est pas attendu, et de se retrouver. Cette après-midi, notre insistance est enfin récompensée. Nous avançons dans une petite allée étroite, dont les murs sont couverts d'images florales. Elle se termine également dans une impasse, mais sur la paroi qui nous fait face, des sculptures prennent la forme d'une bibliothèque. C'est un mur formé par des livres de pierre. Un arbre a ouvert une brèche dans la paroi, mais ses branches sèches et épineuses font malheureusement obstacle à toute tentative de la franchir. Je demande à Louis Pictet de noter avec précision l'emplacement de cette brèche qui me fait penser à un lieu de passage. Que faut-il comprendre de ces livres. Devant ces objets ou ces images, toute signification se dérobe. Il devient évident que le labyrinthe se limite à montrer, sans l'expliquer, la façon dont une civilisation a décrypté les secrets de la vie, de la mort, de l'au-delà, de la création du monde et de l'identité de l'homme.

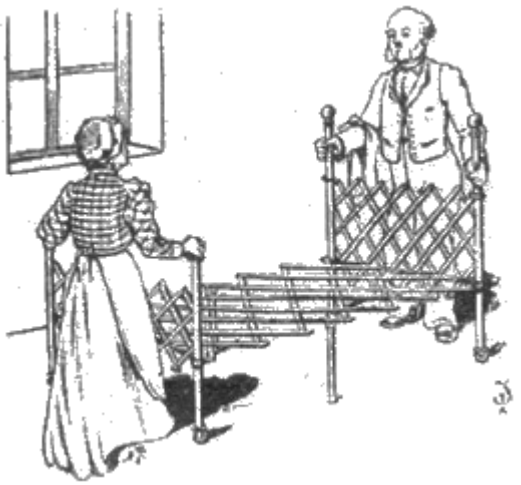
-A suivre

(4) « Il faut apprendre à marcher, avant tout pour revenir sur ses pas » (cf Luminas N° 11 page 3).

Vie moderne
Modern Living

Do you have to sleep on the couch because you have been a good host and given your own bed to your guest?

Well, not anymore, thanks to this new foldable bed recently launched in Brüsel. When not in use, it easily fits in a closet.



Pour pratique qu'il soit, le mécanisme de verrouillage de ce nouveau lit pliant nécessite quand même quelques améliorations. On signale en effet que certains mouvements, lorsque l'invention est occupée par deux personnes, déclenchent un replis automatique et non désirable.

Petites annonces
Classified

A SOUS-LOUER. Espace commercial dans l'immeuble Luminas. Situé dans une tourelle, vue superbe. A proximité du funiculaire. Doit déménager pour cause de vertige. Boîte 7483.

FOR SALE. Beautiful stalactites and stalagmites. Left over from regularisation work in the Chula Vista Caverns. Various lenghts. Box 3928.

A VENDRE. Vastes quantitées cuivre récupération. Contacter Curateur Champs Catalauniques.

Nature

Les piliers de Lavezzi - The Pilars of Lavezzi

Humour

THE FIRST BATHING COMPARTMENT
LE PREMIER COMPARTIMENT AVEC BAIN

Courrier des lecteurs
Our Readers' Corner

It was my misfortune to be present at the unveiling of your horrible new office building, and I wish to state that never in my whole life have I witnessed such a stomach-turning sight! Your disregard for the sacred art of architecture borders on the criminal. This obscenity should be burned down and the ashes scattered.

-R. Lecorbuzier, Brüsel

Je désire vous féliciter pour l'extraordinaire création dont vous venez d'enrichir notre ville. Vos nouveaux bureaux sont comme un vent de fraîcheur et il était grand temps que quelqu'un ait le courage de secouer les conventions établies dans ce domaine. Bravo, messieurs, trois fois bravo!

-F.Loid, Brüsel

BURY Cycles
LA GRANDE MARQUE D'AVANT GUERRE
TOUJOURS EN TETE
34, Chaussée d'Anvers BRUSEL

CHAUMEL SUPPOSITORIES
The Best Ones

AUTOMOBILISTES ! MOTOCYCLISTES !
RECAOUTCHOUTEZ vos pneus usés à la
"COLONIAL RUBBER"
TRAVAIL IMPECCABLE
COLONIAL RUBBER, Société Anonyme
8, Quai du Strop, 8, BRUSEL